

CONTE Une brouille

Tiens, voilà Maucuit... Bonjour, cher ami. Comment allez-vous?... Ça va très bien, mon commandant. Je vous remercie... Et vous?... Ce serait parfait, s'il n'avait pas ces satans rhumatismes!... Mais dites donc, Maucuit, il y a une éternité que nous nous sommes vu au café... Voyons, vous savez bien pourquoi!... Vous y étiez, vous, le fameux soir... celui où je me suis brouillé à mort avec Piédr...

— Avec Piédr?... C'est vrai, tout de même; je l'avais complètement oublié... Oh! mais je me souviens, maintenant. C'est au cours d'une partie de manille aux échecs...

— Nous vous avions demandé, mon commandant, de vouloir bien faire le quatrième... Il y avait Piédr...

— Au fait, qu'est-il devenu, lui?... Pilot? Je le vois par-ci, par-là... Mais je le fréquente peu... Il paraît que c'est un tueur...

— Ah!... Et puis, c'est surtout un camarade de Piédr... Ah! ce n'est plus comme autrefois!

Le fait est, Maucuit, que vous faisiez une paire d'amis, Piédr et vous!... Pour ça, oui, nous faisions une paire d'amis!... Et si n'y avait pas eu cette brouille stupide entre nous...

— Ah! oui, cette brouille!... Je me rappelle, maintenant... Il y en avait un de vous deux qui accusait constamment l'autre de tricher et de s'arranger pour avoir toutes les manilles dans son jeu... C'était vous, je crois, qui les aviez toutes.

— Hélas! non, c'est Piédr. Moi je n'avais jamais rien que le manille sec...

Bref, à un certain moment de la partie, vous, Maucuit, vous vous êtes levé brusquement et rouge de colère, vous avez jeté vos cartes sur la table en traitant ce pauvre Piédr de voleur et même, je crois bien, de fripouille...

— Il m'a d'ailleurs répondu en me qualifiant d'escroc et de bandit...

A quoi vous avez riposté par les épithètes de faussaire et d'afregne!

Il m'a appelé scélérate et sycophante... En somme, nous étions quittes!

— Oh! mais, attends donc! La mémoire me revient tout à coup. Attends-moi... Ça commençait déjà bien comme ça, mais ce n'était pas le bouquet!... Voilà soudain que vous lui jetez en pleine figure votre picon-curaçao...

— Peuh! Il ne restait dans mon verre que deux centilitres de liquide... et encore, j'étais remis trois fois de l'eau de Selz!...

— Alors, Piédr, sans perdre une seconde, vous lance au visage un « démi » et content et contenu: que le garçon venait de lui apporter tout frais tire...

— Ce pauvre Pilot!... C'est lui qui a tout regagné!... Heureusement, car, ce jour-là, j'étais un peu trop de la partie, et je l'aurais suivi à la fin de la partie...

— N'empêche que vous, mon cher Maucuit vous étiez plutôt furieux, et si nous étions pas intervenus, à quelques-uns...

— Oh! C'est bien simple, mon commandant: Piédr ne sortait pas vivant du café...

— D'ailleurs, lui, manifestait à votre regard les mêmes intentions. Heureusement, j'ai réussi à vous entraîner au dehors, tandis que les autres consommateurs, le patron du café et le garçon se fessent de calme Piédr, qui hurlait de toute la force de ses poumons: « Misérable, si jamais... si jamais... » Attendez donc!...

— Ne cherchez pas, mon commandant, je vais vous répéter mot pour mot ce que Piédr hurlait en se débattant... Il hurlait: « Misérable, si jamais tu m'adresses la parole en public, je l'arrache les oreilles... Si jamais tu m'écrits ou me téléphones le premier, je t'obligerai à me verser cinq louis... Je connais trop ton avareur pour ne pas être sûr que tu te tiendras coi... »

— Oui, c'est bien ça... Je me souviens parfaitement, à présent... Pour du joli, c'était du joli!...

— Ah! mon commandant, cette scène! Je l'évoquais précisément tout à l'heure avec Piédr, quelques instants avant d'avoir eu la bonne fortune de vous rencontrer...

— Hein? Quoi? Qu'est-ce que vous dites? Avec Piédr?... Mais, il me semble que vous venez de me raconter...

— Que nous étions, lui et moi, brouillés à mort?... Eh bien! nous ne le sommes plus, voilà tout...

— Mais... ses menaces?

— Vous pensez bien, mon commandant, qui connaît Piédr comme je le connais, et le sachant parfaitement capable de m'assommer en un... mouvement spontané, je ne me suis pas risqué à l'aborder en public...

— Alors...

— Alors, je lui ai téléphoné... Je lui ai dit que deux vieux amis comme nous l'avions été si longtemps ne pouvaient pas et ne devaient pas rester éternellement brouillés, et qu'il fallait absolument nous réconcilier... Il a fini, après quelques phrases malsonnantes et désagréables, par accepter... Et nous avons rendez-vous dans un quart d'heure pour l'après-midi...

— Mais... mais... et les cinq louis?... Vous allez être obligé de lui donner?...

— Bah! la belle affaire!... Qu'est-ce que c'est que cinq francs par le temps que j'court?...

— Eh! mais c'est tout de même une somme!...

— Mon commandant, il y a une chose

— L'auriez-vous tué? demandai-je dans un souffle.

Il ricana:

— Si j'avais dû le tuer, je l'aurais fait plus tôt, répondit-il d'un ton cynique. Non! je ne crois pas ça! Sa vie m'est trop précieuse pour que j'y porte atteinte et comme il pourra l'expliquer, il pourra l'expliquer.

— J'étais donc resté, au contraire, et silencieusement, à moitié couché sur le lit, mes pieds touchant le sol et ma tête reposant sur les oreillers.

Éverard Dubuy me vit si blanche qu'il s'arrangea vers moi et, par une de ses rares faces, dont il était contraint, me demanda presque affectueusement:

— Ça ne va donc pas mieux, Mar-

garret?

— Je ne sais quelle heureuse inspiration, quelle crâinte obscure et spontanée me poussa à lui répondre sur un ton amical.

— Non, je ne suis pas bien forte, encore.

— Désirez-vous quelque chose?

— J'ai sommeil et si vous vouliez appeler Piercy, je régulariserais mes appartements avec son aide...

— Vous voulez retourner auprès de votre nourrice? Et il m'éfia, son air sévère.

— Ah! mais c'est tout de même une cravate que je ne pourrai pas me retrouver à quelqu'un.

— Il y avait tant de menaces dans sa voix qu'une vague inquiétude me saisit soudain.

— Où est-il? begala je en osant que de me mettre debout.

— Là où ses cris ne seront pas entendus et où ses coups ne seront pas dangereux à quelqu'un.

— Un sourire vindicatif plissa les coins de sa bouche et une flamme de méchante satisfaction allumait ses yeux gris.

Grand Dieu! qu'avait-il fait de son œuvre?...

Une peur atroce me traversa l'esprit. Je me sentis très pâle et il me sembla que j'allais défaillir à nouveau.

Cet accablement de tout mon être

LE NOUVEAU GOUVERNEUR DE METZ



(Wide World photos)

M. André de Fels, nommé commandant de la région fortifiée de Metz, en remplacement du général Tissot, comme adjoint au général commandant la 6^e région.

L'unification des polices judiciaire et administrative

Paris, 9 décembre. — M. Argenton, ministre des Finances, aurait décidé d'exclure le portefeuille de valeurs agricoles de la banque nationale de la loi sur la conversion des dettes agricoles.

On a suspendu le paiement de tous

les fournisseurs de l'Etat afin de pou-

voir payer les traitements de dé-

cevoir. Quant aux arrêtés, ils seront

payés sur les disponibilités du budget

extraordinaire de 1932.

La réponse au message royal sera

présentée demain au roi par la Com-

mission parlementaire.

Un hitlérien est élu président de la Diète de Hesse

Berlin, 9 décembre. — La nouvelle diète de Hesse s'est réunie pour la première fois après les élections.

Il est intéressant de constater que le centre catholique a fait cause commune avec les nationaux-socialistes et que les dix députés centristes ont prononcé de donner à la Chambre de Hesse un président national-socialiste.

En outre, les nationaux-socialistes ont assuré la nomination du vice-président Weckler, centriste par 37 voix contre 21.

En effet, le professeur Werner, appartenant au parti hitlérien, a été élu par la diète par 40 voix.

Les difficultés financières de la Roumanie

Bucarest, 9 décembre. — M. Argento-

n, ministre des Finances, aurait

décidé d'exclure le portefeuille de

valeurs agricoles de la banque na-

tionale de la loi sur la conversion des

dettes agricoles.

On a suspendu le paiement de tous

les fournisseurs de l'Etat afin de pou-

voir payer les traitements de dé-

cevoir. Quant aux arrêtés, ils seront

payés sur les disponibilités du budget

extraordinaire de 1932.

La réponse au message royal sera

présentée demain au roi par la Com-

mission parlementaire.

DANS LA LEGION D'HONNEUR

PARIS, 9 DECEMBRE. — M. Argento-

n, ministre des Finances, aurait

décidé d'exclure le portefeuille de

valeurs agricoles de la banque na-

tionale de la loi sur la conversion des

dettes agricoles.

On a suspendu le paiement de tous

les fournisseurs de l'Etat afin de pou-

voir payer les traitements de dé-

cevoir. Quant aux arrêtés, ils seront

payés sur les disponibilités du budget

extraordinaire de 1932.

La réponse au message royal sera

présentée demain au roi par la Com-

mission parlementaire.

DANS LA LEGION D'HONNEUR

PARIS, 9 DECEMBRE. — M. Argento-

n, ministre des Finances, aurait

décidé d'exclure le portefeuille de

valeurs agricoles de la banque na-

tionale de la loi sur la conversion des

dettes agricoles.

On a suspendu le paiement de tous

les fournisseurs de l'Etat afin de pou-

voir payer les traitements de dé-

cevoir. Quant aux arrêtés, ils seront

payés sur les disponibilités du budget

extraordinaire de 1932.

La réponse au message royal sera

présentée demain au roi par la Com-

mission parlementaire.

DANS LA LEGION D'HONNEUR

PARIS, 9 DECEMBRE. — M. Argento-

n, ministre des Finances, aurait

décidé d'exclure le portefeuille de

valeurs agricoles de la banque na-

tionale de la loi sur la conversion des

dettes agricoles.

On a suspendu le paiement de tous

les fournisseurs de l'Etat afin de pou-

voir payer les traitements de dé-

cevoir. Quant aux arrêtés, ils seront

payés sur les disponibilités du budget

extraordinaire de 1932.

La réponse au message royal sera

présentée demain au roi par la Com-

mission parlementaire.

DANS LA LEGION D'HONNEUR

PARIS, 9 DECEMBRE. — M. Argento-

n, ministre des Finances, aurait

décidé